

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 70 (1998)

Heft: 1

Artikel: Le logement du futur : le logement social : quoi de neuf? : Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau

Autor: Meyer, Charles-André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129594>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE LOGEMENT SOCIAL : QUOI DE NEUF?

Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau

ARCHITECTURE ET CONSTRUCTION

On pourrait presque, tant l'habitat collectif nous ennuie, paraphraser Baudelaire et placer comme lui nos espoirs dans le *...gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ? Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau*. Et, en abordant ce thème du logement collectif et social, on doit aussitôt, pour disculper, faire la distinction entre architecture et construction, bien marquer la différence entre protagoniste de l'art et ceux de la *technique* de bâtir. Non pas dans un souci pédant de clarification des concepts, mais plutôt dans un distinguo contenant à lui seul une bonne part de l'explication du double pourquoi : pourquoi l'innovation y est-elle si faible et pourquoi y a-t-il si peu de bons logements ?

Parce que les architectes conçoivent et élèvent des bâtiments dont certains de viendront les monuments du futur, ils édifient. Parce que les réalisateurs de programmes de locaux, assemblent des éléments, préfabriqués ou non, qui leur permettent de réaliser ces programmes, ils construisent. Serait-ce l'amorce de la réponse ? L'habitat collectif, et à plus forte raison le logement social, n'appartiendraient-ils en fait qu'à la deuxième catégorie, à la construction et non pas à l'architecture ? C'est peut-être ce que l'on pourrait penser.

Car il vrai, que l'habitat collectif n'attire pas beaucoup les architectes. En effet, en dehors de toutes les contraintes qu'ils rencontrent dans leurs projets, il leur faut encore y surmonter celles quasi rédhibitoires du coût, avec tout ce que cela implique de minimalisme, simplification, de rationalisation réductrice. Quand il

s'agit de ne faire que le minimum, il n'y a plus de place pour le geste d'une certaine ampleur, qui dépasse la stricte utilité. Certains diraient : plus de place pour l'architecture, pour la création, pour l'innovation...

Une autre explication voudrait que la commande en matière de logement social échappe aux architectes, qui n'y ont donc pas accès. Certes, mais c'est probablement parce que beaucoup n'arrivent pas vraiment à maîtriser le problème.

LE DEFI DE DELEMONT

La ville de Delémont - avec la revue *Habitation* - a eu l'audace, en organisant ce concours, de lancer un défi aux architectes, en leur disant clairement : « vous connaissez les contraintes financières, réglementaires, fonctionnelles du social. Eh ! bien, malgré cela, trouvez du nouveau. Etonnez-nous ! Nous savons que l'innovation s'y fait rarissime pour toutes les raisons évoquées... Ne peut-on pas cependant apporter du nouveau ? »

En laissant de côté les progrès techniques relevant précisément de la construction, il semble que l'architecture puisse tout de même apporter une réponse à cette question, réponse caractérisée peut-être par ces trois notions prolongements extérieurs, souplesse du plan et identification du logement.

TROIS THESES POUR L'INNOVATION

C'est sans doute dans les prolongements extérieurs du logement, dans le rapport que celui-ci entretient avec ses abords immédiats et plus lointains, que réside un des aspects les plus marquants de l'innovation. En

effet, dans la façon d'approcher la maison, des relations inédites peuvent être créées, par une séquence d'espaces nouvellement pensés, qui assurent la transition entre la sphère publique de la place ou de la rue, la terrasse ou la loggia à caractère semi-public et le logement proprement dit, espace intime et abri de la vie privée. Ce que ne peut pas offrir le logement collectif, c'est évidemment le jardin dont rêve chacun. L'innovation en la matière consistera dès lors à trouver des solutions individuelles offrant une bonne relation avec l'extérieur, ou, dit en termes tout simples, un balcon ou autre réellement utilisable.

Un autre aspect novateur se trouve dans la capacité qu'offre le plan de s'adapter, de pouvoir croître ou décroître sans mettre en péril son bon fonctionnement. Certes cela reste assez théorique car la variation ne s'effectuera que lors de la première occupation des lieux. mais, qui sait, une fois au fil des ans, deux nouvelles familles peuvent, par exemple, remodeler sans peine deux appartements offrant ces capacités de redimensionnement.

Enfin, entre l'impossibilité de personnalisation d'un élément sur une façade new-yorkaise et le kitsch individuel rétro, il doit pourtant exister un ou des moyens de mieux « identifier » son logement, sans que cela ne coûte forcément plus. Car ce besoin vital d'identité exprime sans doute une des plus grandes quêtes humaines et partant architecturales.

Charles-André Meyer

Dans l'anonymat de la ville, y a-t-il encore une place pour Diogène ?

Ci-dessous : *Manhattan* - *Fotoadventure* - L. Meyer, *Le Landeron* et tirée de «*Olala mein Heimatland*» F. Rausser, éd. Aare, Solothurn, 1987

